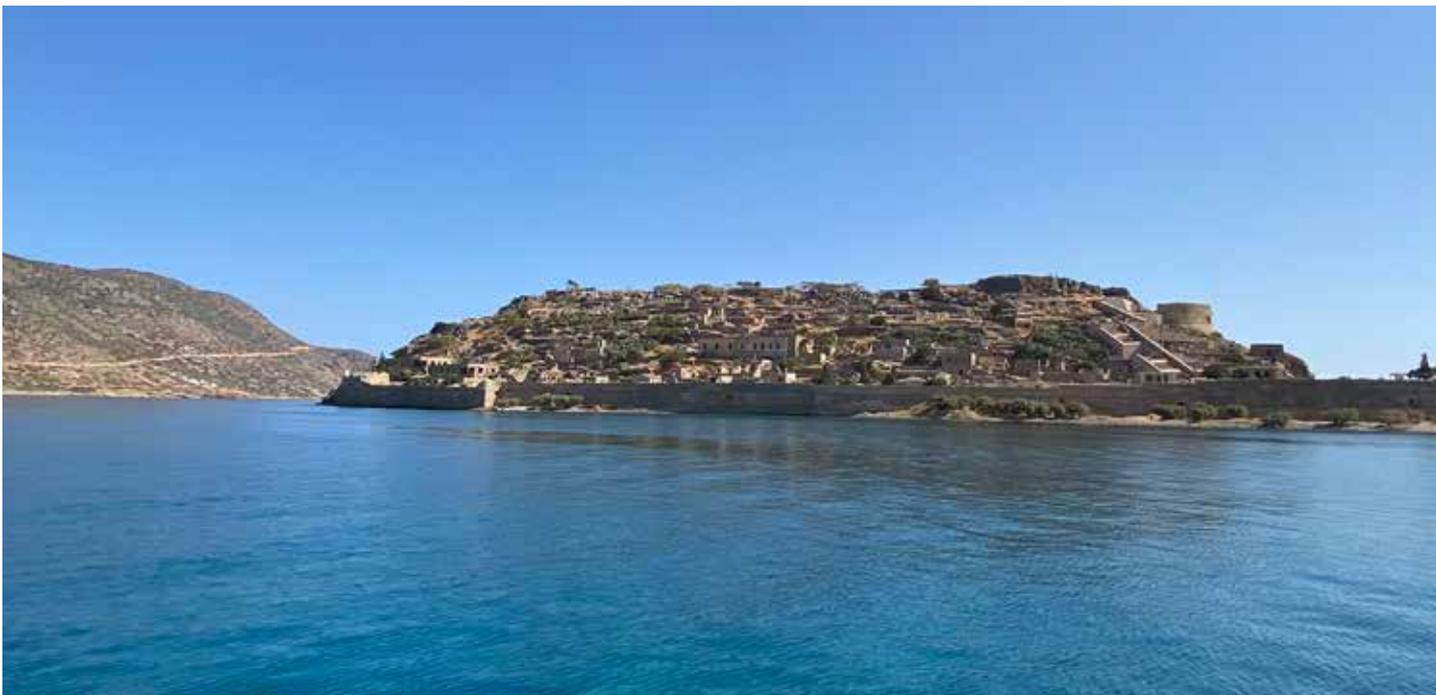


On y enfermait des bannis, comme au Moyen Âge

SPINALONGA, **L'ÎLE DES LÉPREUX**

Textes et photos : Frédéric ANTOINE

Au bout de la Crête, une petite île cache un passé douloureux. Jusqu'en 1957, elle était la dernière colonie de lépreux de toute l'Europe. À portée de vue de la terre ferme, mais isolés de tout, les malades y vivaient abandonnés à leur sort, dans les ruines d'un village créé jadis par des Vénitiens. Ces oubliés ont inspiré à la romancière anglaise Victoria Hislop un récit vendu à plusieurs millions d'exemplaires.



BONNE POUR LES GALEUX.

À nage de poisson, il n'y a pas cinq cents mètres entre le petit port de Plaka, à l'est de la Crête dans la baie de Mirabello, et la petite île de Kalydon, que tout le monde désigne par son nom italien de Spinalonga ("La longue épine"). Après avoir été forteresse vénitienne et occupée par les Turcs, elle revient, à

la fin du XIX^e siècle, à la Crête, puis à la Grèce, qui délaissent volontiers ce petit caillou de huit hectares. Jusqu'à lui trouver enfin une affectation (in)digne : héberger les pestiférés de la lèpre, que personne ne veut approcher.



UNE COLONIE PÉNITENTIAIRE.

Enfants, adultes, vieillards, les premiers malades sont débarqués de gré ou de force sur l'île en 1903. Et se retrouvent en plein dénuement. Tout est en ruine, les maisons sont délabrées, il n'y a aucun confort. Étés torrides, vent glacial l'hiver : la vie est un enfer. La maladie gagne du terrain sans

effort. Dès 1907, les occupants se révoltent, obtenant le renvoi du directeur et de ses sbires. Des lépreux déplacés d'Athènes mèneront ensuite le combat pour un minimum de respect (photo prise en 1920 - blogs.editions-anacharsis.com/cretois/index.php?post/l-%C3%AEle-de-Spinalonga)



DE LEURS PROPRES MAINS.

Les lépreux veulent vivre “normalement”. Car, bien que malades, ils ne sont pas alités ou incapables d’agir. Ils retroussent leurs manches, rebâtissent les maisons, pavent les rues, ouvrent des cafés et des échoppes.



OUBLIER LA MORT.

Au cœur du village, à deux pas de cet hôpital où on ne peut guérir, l’église Saint-Pantaléon est restaurée aux frais des résidents. Une véritable vie sociale anime ce caillou où chacun n’attend plus seulement la mort.



PARTIR, ENFIN !

Lorsqu’on découvre que la streptomycine peut guérir la lèpre, les parias de Spinalonga sont autorisés à partir. En 1957, le départ se fait dans la précipitation et ce témoignage de l’ostracisme est laissé à l’abandon.



CONTRE L’OUBLI.

Il y a une vingtaine d’années, on décide de sauver ces vestiges pour qu’ils soient visitables et témoignent à jamais. En 2013, un nouvel ossuaire a été érigé à la mémoire de toutes les vies qui



ont échoué ici. De la porte d’entrée principale de cette île prison, on peut encore imaginer la détresse de ceux qui y étaient reclus.

Spinalonga se visite aisément (8€). Se méfier des pseudo-croisières proposées par les agences et préférer une traversée depuis Agios Nikolaos ou une barque à Plaka. En saison, pour apprécier le lieu dans la quiétude qu’il requiert, s’y rendre au lever ou au coucher du soleil.

Après avoir lu le roman de Victoria Hislop qui vit dans la région.

Victoria HISLOP, *L’île des oubliés*, Paris, Les Escales, 2012. Existe aussi en format de poche. Version Escales Prix : 22,50€. Via *L’appel* - 5% = 21,38€. Version Livre de poche Prix : 9,95€. Via *L’appel* - 5% = 9,45€.